

## 355. Londres, Jeudi 30 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Politique](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-04-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [Je vais déjeuner aujourd'hui à Battenny, chez un des favoris de la duchesse de Sutherland, le Dr Kay. On veut me faire voir là et à Norwood de grandes écoles populaires.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 404/100-101

### Information générales

Langue Français

Cote 976, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Transcription

355. Londres, Jeudi 30 avril 1840

8 heures

Je vais déjeuner aujourd'hui à Battersea chez un des favoris de la Duchesse de Sutherland, le Dr. Khay. On veut me faire voir là et à Norwood, de grandes écoles populaires en attendant que j'aille à Eton et à Oxford voir les écoles aristocratiques. A Norwood, je m'enquerrais aussi d'autre chose. Le soleil est décidé à ne pas quitter Londres. Il y fait pourtant une pauvre figure, dans son plus grand éclat. Hier, à dîner, chez Lady Lovelace, l'évêque de Norwich, bon homme un peu ridicule, un M. Villiers, frère de Lord Clarendon. Tous ses frères ont de l'esprit. Vous savez que Lady Lovelace est la fille de Lord Byron, cette petite Oda sur laquelle il a fait des vers charmants. Elle a de très jolis yeux et l'air spirituel naturel et affecté à la fois. Vous arrangerez cela, car cela est, et même, je trouve cela assez comme en Angleterre. Ils sont naturels et point à l'aise dans leur naturel ; d'où leur vient l'affectation. Je me suis ennuyé. J'ai été finir ma soirée chez Mad. Grote au milieu des radicaux. Mad. Grote, devient un personnage. Lady Palmerston l'a invitée à une soirée. J'ai entendu avant-hier Lady Holland faire un petit complot pour l'avoir à dîner la semaine prochaine à Holland house, et bien recommander à Lord John Russell d'y venir et de plaire à Mad. Grote. Ils ne lui plairont pas, et elle ne leur plaira pas. Elle a de la hauteur et prend de la place. Ils ne lui en feront pas assez ; elle aimera mieux être reçue des radicaux chez elle qu'une étrangère poliment accueillie, à Holland house. Les complaisances aristocratiques ne peuvent plus se mettre au niveau des fiertés démocratiques. Il peut y avoir là des rapprochements sérieux et sincères, par nécessité, par bon sens, par esprit de justice. Tout ce qui est factice, superficiel, momentané ne signifie plus grand chose. On n'aura pas le vote de M. Grote comme Don Juan a eu l'argent de M. Dimanche. J'ai été voir hier Lady Palmerston, fort contente de son petit séjour à Broadlands, pas rajeunie pourtant ; je lui trouve l'air fatigué. Elle a besoin de toilette. Le négligé du matin ne lui va plus. Elle est préoccupée des Affaires de Naples. A part l'intérêt du moment, cela lui déplait qu'on dise que les révolutions naissent sous la main de Lord Palmerston et de le craindre elle-même un peu. Nous attendons des nouvelles. Je pense que j'aurai un courrier ce matin. Voilà mon courrier. Il m'apporte : 1° de longues dépêches sur Naples et l'Orient avec de curieuses conversations de Méhémet Ali ; mais point de réponse encore du Roi de Naples. Cela m'impatiente. 2° des lettres et des livres des Etats-Unis d'Amérique où l'on me reproche d'avoir dit trop de bien de Jefferson. 3° l'ouvrage de M. de Tocqueville sur la démocratie en Amerique. 4° Le grand cordon de la légion d'honneur, pour que je le porte demain.

Je vis bien à découvert avec vous. Je vous montre tout, même les petits mouvements de vanité que je méprise.

Je vous quitte pour ma toilette. Je vous dirai encore un mot avant de partir pour Battersea. J'espère bien que la poste arrivera, auparavant. Mais c'est aujourd'hui mon mauvais jour. Je n'aurai probablement rien de vous.

10 heures et demie

Je monte en voiture, et vous êtes charmante. Mon mauvais jour est excellent. Je ne veux point de mauvais jour. Il n'y en aurait point pour vous si je pouvais écrire le dimanche. J'espère bien être rentré avant le départ de la poste. Mais à tout hazard, je ferme ma lettre et je la donne à M. Herbet. Si je reviens assez tôt, je la rouvrirai

et je vous dirai encore adieu. En attendant Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 355. Londres, Jeudi 30 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/326>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 355

Date précise de la lettre Jeudi 30 avril 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---